Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: 26 (1953)

Heft: 9

Artikel: L'art au Tessin

Autor: Bianconi, Piero

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-778444

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

The Borrani house in Ascona in the days when the picturesque village on Lake Maggiore lived its own life. A picture of dignified simplicity, the house was built in 1620 by Giovanni Serodine. This early Baroque house is richly decorated in a style reminiscent of the tombs of the Medici in S. Lorenzo in Florence.

La Casa Borrani a Ascona ai tempi in cui il pittoresco paesello di pescatori viveva ancora una sua vita pacifica e patriarcale. Il severo edificio, di un sobrio barocco, venne costruito da Giovanni Serodine nel 1620 che lo adornò di sculture ispirate dalle tombe medicee di San Lorenzo a Firenze.

La Casa Borrani à Ascona au temps où la cité artistique du lac Majeur avait encore sa vie bien à elle. Un tableau d'une noble simplicité. La maison construite en 1620 par Giovanni Serodine, d'un style baroque hâtif plutôt sobre, porte des enjolivures en relief inspirées des tombeaux des Médicis de San Lorenzo à Florence.

L'ART AU TESSIN

Quand on pense avec quelle merveilleuse continuité le Tessin a donné à l'art italien, en Italie même et ailleurs, ses gens, ses bras, talents et génies, on pourrait croire que le canton lui-même ne doit pas être riche en œuvres d'art, et pourtant il n'en est pas ainsi. Dans certaines zones, l'ouïe fine peut constater que la terre sur laquelle on marche, fait entendre un son vide: ce sont des tombeaux de l'âge du bronze, du fer ou de l'ère romane; ils gardent encore pieusement leur attirail funèbre, des vases, des ornements, des restes d'os. Combien certaines de ces choses-là – fruits d'heureuses fouilles – sont singulières, c'est ce qu'on peut voir dans les musées, surtout à Locarno.

Et, en levant les yeux et en regardant tout autour, le promeneur découvre, sans difficultés, des fresques du Quattrocento à côté d'une statue baroque, un stuc néo-classique sur un grossier mur romain. Au Tessin, ce n'est donc pas seulement ni toujours la perfection des œuvres qui impressionne, mais surtout leur éloquence, ce sens du passé, d'une profondeur temporelle qui nous raconte que ce pays sec, brûlé par le soleil d'été, est très vieux, ce pays, peut-être un peu fatigué, qui, sans avoir une grande histoire, a un passé si riche, ce pays dont l'ironie populaire dit avec résignation que «les rochers reparaissent, la neige à peine disparue» («Via la neve compaiono i sassi»). Pour donner un exemple de cette continuité et contiguïté, citons Riva San Vitale, cette bourgade de pêcheurs à la pointe méridionale du lac de Lugano: Voici une pierre tombale païenne qui demande des fleurs, voici le baptistère (maintenant en cours de restauration) qui remonte à la fin du 5e siècle et nous fait nettement comprendre comment le christianisme s'est inscrit dans la civilisation romaine et en a animé les formes par une nouvelle vie. Un peu plus loin: l'église solennelle de Santa Croce réalise une idée architectonique de la Renaissance; c'est une construction centrale qui exprime tellement bien les ambitions monumentales du temps. Et puis le palais «cinquecentesco» de la famille Della Croce, la lumineuse paroisse reconstruite pendant la période baroque, ornée de gracieux stucs et de toiles de G.-B. Bagutti et, à côté, mais datant de 150 ans plus tard, les toiles de Pietro Chiesa, son disciple.

Procédons avec un peu d'ordre! Est-ce que les mesures des clochers romans ne conviennent pas à la Levantine et au Blenio et ne sont-ils pas imposés de par la nature? Elancés comme à Torre, fantasques comme à Quinto, puissants comme à Olivone et Prato, ils affirment l'assurance d'une époque vigoureuse. Et ces formes essentielles du 11e et 12e siècle ont servi, pour longtemps, de modèles aux constructions postérieures du Tessin. Peu d'édifices sont restés entiers comme surtout San Nicolao à Giornico qui, avec sa pierre équarrie, a conservé son énergie élémentaire et est limpide comme un cristal rustique très solide. Presque partout l'église romane a été agrandie et reconstruite pendant l'époque baroque pour répondre aux besoins d'une population accrue, d'une foi devenue plus active par suite de la lutte contre la réformation. Cette lutte avait été conduite par San Carlo particulièrement dans les vallées des Alpes, lesquelles font, encore aujourd'hui, partie de l'église d'Ambroise et sont liées au diocèse de Milan. Et l'on voit encore quelques grossières sculptures romanes, quelques fresques, comme par ex. celle de Negrentino. C'est l'œuvre d'un remarquable maître qui figura, en brillantes couleurs, le Christ entouré des apôtres, sur le mur de la petite église solitaire dans la vallée du soleil, toute proche du passage alpin du Lucomagne. C'est de là que descendit, en provenance de la Rhétie, le christianisme et où il y eut tant d'événements historiques, depuis les Romains jusqu'à Barberousse. Et puis, on voit un gigantesque saint Christophe qui protège les voyageurs contre le grand nombre des dangers possibles sur les routes des Alpes.

Dans les édifices, on ne rencontre pas beaucoup d'art gothique: quelques grands cycles de tableaux, par ex. à Castel San Pietro où, au milieu du 14e siècle, un rustique peintre de fresques représenta des histoires de saint Pierre. Tout au fond de la Verzasca, à Brione, un Romagnol de l'école de Giotto peignit la vie du Christ; et un Lombard de la même école transmit, dans l'église dei Ghirli, à Bissone, les gestes du Baptiste, ce qui prouve que le Tessin était profondément uni à la culture de la vallée du Pô. Du gothique extrême, mondain et aristocratique, on en trouve dans le «Jugement dernier» des Milanais De Veris à Campione, et le merveilleux cycle «Sainte Marie au Bois» (année 1401) à Locarno. Et au cours de tout le 15e siècle une richesse extraordinaire de peintures murales aux maisons, étables, chapelles, oratoires et églises, ce dont déjà Jacob Burckhardt fut fortement enthousiasmé. Il s'agit là d'œuvres de peintres ambulants et naïfs qui – comme par ex. Cristoforo et Nicolao de Seregno – avaient un sens éminemment décoratif et le goût raffiné des couleurs.

A l'époque de la Renaissance, pendant qu'à Lugano on ornait l'élégante façade de San Lorenzo (au mois de juillet de l'année passée, à la suite de la démolition de vieux édifices, on découvrit, à l'improviste, la partie inférieure de San Lorenzo, ce qui donna motif à mille discussions lesquelles, au moins, firent reconnaître, combien le goût du beau est inné à ces gens-là) et qu'à Bellinzone on commençait, en 1517, à reconstruire l'église collégiale, du Gothard on voyait conduire, à dos de mulets, de grandioses autels de provenance suisse ou souabe, avec des sculptures de l'art gothique extrême, des portières peintes et des statues, des madones, des saints et des anges, de grandes richesses en broderies à jour ainsi que de fabuleux colioptères en or. On en voit encore quelques-uns dans les églises de la Levantine, si, dans l'entre-temps, ils n'ont pas été transportés dans les musées de Zurich et de Bâle. Mais la partie méridionale du pays allait d'accord avec l'Italie, ce qui est prouvé par les églises construites au commencement du 16e siècle par Giovanni Beretta de Brissago, constructeur génial mi-artisan mi-architecte: San Francesco à Locarno, les paroisses d'Ascona et de Brissago, la très belle église de la Madonna del Ponte à Brissago et d'autres le long du lac Majeur.

En même temps, de grandes entreprises pittoresques: tout le monde connaît si bien la «Crucifixion» par Luini à la Santa Maria degli Angeli ou la ravissante église delle Grazie à Bellinzone, la «Cène» (style de Léonardo) de Ponte Capriasca qu'on est presque tenté de rechercher plutôt des itinéraires populaires, de faire des découvertes inattendues dans les vallées, de connaître les faits de la Madone dans l'église de Santa Maria à Maggia, la chapelle de la Magliasina près de Ponte Tresa, où le reflet du grand art resplendit en forme provinciale.

Le baroque eut au Tessin une activité intense: édifices sacrés et profanes, publics et privés. Le stuc triomphe partout. Il eut ses maîtres et ses importantes corporations parmi les Tessinois mêmes. Pendant leur loisir, les émigrants ornaient les maisons et les églises; leurs ornements candides et flexueux revêtent les églises des vallées et de la campagne, la Rovana de Cevio ainsi que les paroisses de Comano, Locarno et Bissone; aucune église sans au moins une chapelle à stuc.

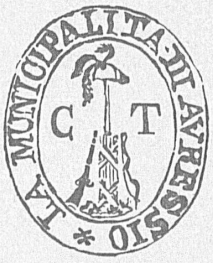
En général il s'agit de peintures dues à un artisan; mais aussi quelques peintres remarquables ont laissé certaines œuvres dans notre patrie: de Serodine on trouve à Ascona quelques-uns de ses peu nombreux tableaux, de Mola une voûte peinte à fresque à Villa, du chevalier Petrini des fresques à Carona, au sanctuaire d'Ongero qui est particulièrement riche en stucs. Et, un peu partout, on rencontre les grands décorateurs Orelli de Locarno et Toricelli de Lugano.

Le Tessin, entré dans la Confédération il y a cent cinquante ans, naquit au temps du néo-classicisme, et ce style eut une saison assez fertile pour les artistes indigènes. Mais la tranquillité froide de ce néo-classicisme ne laissait pas de traces profondes. L'histoire nous prouve que l'élan naturel du baroque continuait à émouvoir les âmes et à chauffer les cœurs.

PIERO BIANCONI

◀

Die Casa Borrani in Ascona vor Zeiten, als der malerische Ort am Langensee noch ganz sein Eigenleben führte; ein Bild der Schlichtheit und Würde. Das Haus, 1620 von Giovanni Serodine im gemessenen Frühbarock erbaut, trägt reichen, durch die Medicäergräber in S. Lorenzo in Florenz angeregten plastischen Schmuck.



Vecchio timbro comunale di Auressio, nell'Onsernone. – Ancien sceau communal d'Auressio, val d'Onsernone. – Alter Gemeindestempel aus Auressio, Onsernonetal. – Old official stamp of Auressio, a village in Onsernone Valley. ▶